

L'ENTRETIEN AVEC PHILIPPE ROBERT – LE CHAMP DE LA THÉRAPIE DE FAMILLE : HISTOIRE ET ENJEUX

Entretien réalisé par :

Fernanda RIBEIRO PALERMO

Philippe Robert est professeur émérite de Psychologie Clinique à l'Université de Paris, Psychanalyste IPA, Ancien Président de la SFPPG (Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe), Président d'honneur de Psyfa (Psychanalyse et famille) et Membre du conseil scientifique de l'AIPCF (Association Internationale de Psychothérapie de Couple et de Famille). Dans cet entretien, il nous raconte de son parcours en thérapie de famille, en soulignant les spécificités de cette approche en France. Et il nous présente, en quelques lignes, ce qui, dans sa vision, sont les défis actuels et futurs pour les analystes qui agissent dans ce domaine.

1- Pourriez-vous nous raconter votre trajectoire personnelle dans le champ de la thérapie de famille et de couple ?

Philippe Robert - J'ai commencé une formation à la psychothérapie psychanalytique d'enfants au début des années 80 et travaillé parallèlement dans le cadre judiciaire dans des situations d'abus et de maltraitance. A cette occasion j'ai "rencontré" l'approche systémique qui bousculait mes repères.

Après différents questionnements théoriques et cliniques, j'ai entrepris avec le professeur Jean Lemaire¹ une formation aux thérapies psychanalytiques de couple et de famille. J'ai ensuite pratiqué cette approche pendant de nombreuses années à l'hôpital et en libéral. Par ailleurs ma thèse de doctorat a porté sur l'expression non verbale en thérapie familiale, puis par la suite mes recherches universitaires se sont orientées vers la problématique des frontières psychiques.

2- Comment s'est déroulée l'histoire de la thérapie de famille en France ? Les approches y sont-elles diverses ou bien seule l'approche psychanalytique y est pratiquée?

Philippe Robert- En France, comme dans de nombreux pays, l'approche systémique est apparue dès les années 70. Elle a connu un succès grandissant auprès des psychiatres, des psychologues, mais aussi et peut-être surtout avec les travailleurs sociaux.

Dans cette perspective, c'était davantage la fonction du symptôme plutôt que son sens qui était prise en compte.

¹ Ancien professeur de L'Université de Paris (Université René Descartes – Paris V).

On peut dire que l'approche systémique a influencé différents analystes de famille comme Jean Lemaire, Anna Nicolò², Pierre Benghozi³, et d'autres encore.

Par ailleurs les travaux mère-bébé et les avancées théorico-cliniques dans le domaine de l'intersubjectivité ont montré l'ouverture psychique à l'autre, et pas seulement dans la relation d'objet.

Les travaux de Jean Lemaire sur le couple, qui remontent au milieu des années 60, permettaient de leur côté de mieux penser les liens d'alliance à travers la conjugalité et ce, dans une perspective psychanalytique.

Mais ce sont sans doute les travaux de la psychanalyse de groupe avec Anzieu et Kaës qui ont été les plus porteurs, au moins sur le plan conceptuel, pour écouter la famille en tant que groupe primaire. Avec l'appareil psychique familial, Ruffiot, par exemple, s'est appuyé sur l'appareil psychique groupal tel que René Kaës l'avait théorisé.

On peut dire qu'en France l'approche systémique aujourd'hui est davantage répandue que l'approche psychanalytique des couples et des familles. J'ajoute que cela peut être dû en partie – et seulement en partie – à l'opposition de certains analystes à penser l'Inconscient dans différentes configurations de lien.

3- La thérapie familiale est accessible au public en général ? Existe-t-il des différences entre le service public de prise en charge et le cabinet privé ?

Philippe Robert - Dans le public, la thérapie familiale est accessible, mais surtout celle qui est d'orientation systémique. Il faut distinguer deux choses : la thérapie familiale proprement dite, qui reste relativement limitée, et la compréhension des difficultés d'un sujet en fonction de son contexte et de son histoire familiale. Cet aspect est maintenant beaucoup plus pris en compte dans les prises en charge des patients, que ce soit pour des adultes ou des enfants.

En France le service public est gratuit pour les patients et les usagers, et en libéral seuls les médecins peuvent faire des feuilles de soins. Ajoutons que le service public – avec sa dimension institutionnelle – est plus adapté que le libéral pour la prise en charge de cas difficiles.

Les patients sont de plus en plus sensibilisés à la prise en charge familiale et peuvent parfois être demandeurs par eux-mêmes de ce type de traitement.

4- Comment avez-vous commencé vos échanges académiques avec le Brésil ?

Philippe Robert - C'est par l'intermédiaire de Pierre Benghozi que j'ai rencontré Terezinha Féres-Carneiro⁴ et Maria Inês Fernandes⁵ au Congrès de Hyères au début des années 2000. J'ai eu ensuite l'occasion d'aller à Rio travailler avec Terezinha Féres-Carneiro et certains de ses étudiants une dizaine d'années plus tard. J'ai également codirigé une thèse avec Maria Inês Assumpção à São Paulo. J'ai eu aussi d'autres échanges, notamment dans le cadre d'un projet Préfalc coordonné par Alberto Konicheckis⁶ et de participer à des "doctorats sandwichs". Je continue d'échanger

² Neuropsychiatrie infantile, psychanalyste de la Société Psychanalytique Italienne (SPI).

³ Pédopsychiatre, psychanalyste de couple, de famille et de groupe.

⁴ Professeure Titulaire de Pontificale Université Catholique de Rio de Janeiro – PUC-Rio.

⁵ Professeure Titulaire d'Université de São Paulo - USP.

⁶ Professeur Émérite d'Université de Paris.

notamment à travers l'Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille (AIPCF) dont la présidente est Rosa Jaitin⁷.

5- Et pour conclure, à votre avis, quels sont les défis que la psychanalyse de famille a déjà affrontés et quels sont ceux qu'elle affrontera à l'avenir ?

Philippe Robert :

- Les difficultés, de mon point de vue, sont de trois ordres :
- Dès son origine la psychanalyse a été attaquée dans sa dimension subversive. L'idée que "le Moi n'est pas maître dans sa propre maison" constituait une forme d'atteinte narcissique et de surcroît le paradigme d'une sexualité infantile venait bousculer l'image d'une enfance pure et idéalisée. Par ailleurs la psychanalyse demande du temps, de l'engagement dans un monde porté sur l'efficacité, l'immédiateté et la rentabilité. Or la mise à jour des processus psychiques ne peut s'accommoder de procédures et de protocoles. Dans cette perspective, les familles demandent des recettes et des conseils qu'un psychanalyste ne peut leur apporter.
- Comme je l'évoquais, bon nombre de psychanalystes ont du mal à penser l'accès à l'Inconscient en dehors du modèle de la cure-type. Les oppositions viennent donc autant du socius que de certains psychanalystes eux-mêmes.
- Mais l'autre danger serait celui d'une simplification, qui par exemple confondrait objet interne et objet externe, et qui s'orienterait davantage vers une guidance que vers de véritables processus transformationnels.

⁷ Psychanalyste de groupe, couple et famille. Professeure émérite de l'Université de Buenos Aires, associée à l'Université de Paris.